L'intuition
Analyse conceptuelle : les ambivalences de l'immédiat

Singulière situation de l'intuition : appel à l'évidence, à la simplicité d'un regard, voire d'une vision, son concept ne se laisse pourtant pas saisir lui-même si aisément. C'est d'abord que l'intuition n'offre pas le même visage au regard commun et à celui des philosophes : le mot n'a pas le même sens dans son usage courant et dans ses usages philosophiques (chez Descartes ou Kant, par exemple). On tentera d'élucider ces différentes significations, pour comprendre comment la notion peut connaître une telle variété. Mais il vaut la peine de dire dès maintenant ce que tous les sens de l'intuition ont en commun : elle est une opération de l'esprit par laquelle un sujet appréhende *immédiatement* son objet. Dans l'intuition, l'esprit est immédiatement au contact d'une certaine réalité, sans passer par les détours ou les médiations d'un raisonnement ou d'un procédé expérimental. On reviendra dans ce qui suit sur ce caractère d'immédiateté pour comprendre de quelle manière il distingue l'intuition et en fonde la singularité.

On comprend dès lors pourquoi une interrogation sur la représentation doit nécessairement rencontrer l'intuition et ses différentes variétés. Si la représentation, en effet, permet de rendre quelque chose sensible, ou présent à l'esprit, c'est toujours par un détour. Ce qu'une représentation représente, elle le rend présent au moyen d'autre chose : image, signe, concept, etc. Quelle que soit la modalité de la représentation, elle suppose ce détour par un intermédiaire. Autrement dit, toute représentation est *médiation*, interposition entre l'esprit et le monde d'un intermédiaire qui donne accès au monde, mais seulement indirectement.

Quel est à cet égard le statut de l'intuition ? En tant que connaissance ou saisie du réel, elle semble constituer un type particulier de représentation : le rapport de l'intuition à la représentation serait un rapport de l'espèce au genre, les représentations intuitives constituant une espèce du genre « représentation ». Le paradoxe de la *représentation intuitive* est manifestement de constituer une *médiation immédiate* : un intermédiaire réduit à sa plus simple expression. Faut-il soutenir ce paradoxe qui ferait de l'intuition un cas limite de représentation ? Ou bien n'y a-t-il là qu'une contradiction intenable ? Toute représentation en effet est médiation, et l'intuition est par nature immédiate : ne constitue-t-elle donc pas un autre rapport de l'esprit au monde que le rapport de représentation ? L'intuition, parce qu'elle permet une appréhension immédiate d'un objet, semble s'opposer à la représentation, et échapper à ce régime commun de l'esprit en vertu duquel rien ne lui est présent que sous forme de représentation. L'intuition serait l'autre de la représentation, et la seule manière par laquelle l'esprit accède directement à une réalité : par l'intuition serait possible une saisie immédiate, et non représentative, du réel.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Culture Générale

L'intuition

Analyse conceptuelle

Telle est la première difficulté de la notion d'intuition, relative à sa *nature* : comment comprendre l'immédiateté qui la caractérise ? cette immédiateté justifie-t-elle que l'on exclut l'intuition du genre des représentations ? Cette situation d'exception de l'intuition expliquerait alors son privilège : en elle l'objet se donnerait comme pure présence, tout entier et instantanément. Cela nous conduit à poser cette fois la question de la *valeur* de l'intuition : que son immédiateté l'excepte de la représentation ou en fasse un cas limite, cette indéniable spécificité en fait-elle une connaissance supérieure ? Ou faut-il au contraire se méfier des prestiges de l'immédiat ? Pour s'engager dans l'examen de ces deux questions solidaires, il nous faut analyser plus précisément le sens de l'intuition, ou plutôt ses diverses significations.

Qu'est-ce, en effet, qu'avoir une intuition ? Entendue selon l'acception courante du terme, l'intuition se distingue tout à la fois par sa nature et par son objet.

Sa *nature*, tout d'abord : elle consiste pour l'essentiel en une sorte de pressentiment vague ou confus. Avoir l'intuition de quelque chose, c'est le deviner ou le prévoir. L'intuition serait donc de l'ordre du « sentir » (« j'en ai l'intuition », « je le sens ») ; on parle même en ce sens du « flair », comme si la subtilité de certains odorats permettait de figurer, mieux que la perspicacité d'un esprit, l'acuité du sentiment intuitif. Cette acuité permet d'ailleurs à l'intuition d'être rapide et facile : l'*intuitus* latin est un regard furtif, un simple « coup d'œil ». Pourtant, cette vive sensibilité ne suffit pas à obtenir une image précise de son objet. Cette relative confusion de l'intuition semble pouvoir s'expliquer par la spécificité de cet *objet*. Entr'aperçu plutôt que véritablement perçu, il serait seulement à venir : sentir selon l'intuition, c'est pressentir, et la vision intuitive est une prévision. Vision de visionnaire, voire de voyant, l'intuition serait même affaire de *seconde vue*. L'objet de l'intuition appartient au futur, ou du moins il est délicat à saisir, trop petit ou trop lointain, distant comme l'est le futur qui sert ici de modèle. D'où aussi l'inégalité des esprits en matière d'intuition : certains, comme par don, en auraient plus que d'autres, et l'intuition, dans certains domaines, aurait ses génies comme l'œnologie a ses « nez ».

Peut-on alors prendre au sérieux cette intuition dont nous parle le langage courant ? Pour le savoir, tenons-nous en à son paradigme : l'intuition anticipatrice, qui nous rend présent ce qui ne l'est pas encore. On peut s'aider ici des analyses de Kant dans son *Anthropologie du point de vue pragmatique* à propos de la faculté de « se représenter quelque chose comme à venir », ou « *faculté de prévision* » (§ 34). L'intuition au sens courant constitue une forme particulière de cette faculté de prévision. Elle se distingue d'abord de la simple « prévision empirique », « attente de cas semblables » fondée seulement sur le « souvenir des événements que l'on a observés », et qui ne permet pas d'aller plus loin que les routines saisonnières du « calendrier du paysan » (§ 35). L'anticipation intuitive ne relève pas de cette représentation routinière, retour mécanique de représentations passées qui passe par la médiation de l'expérience et de la mémoire. L'intuition ne serait pas non plus « prescience », c'est-à-dire « conscience de l'avenir engendrée par réflexion sur la loi selon laquelle les événements se succèdent (loi de causalité) » (§ 35). Telle est la prévision scientifique (astronomique ou météorologique) ou la prospective dans les sciences humaines, représentations éminemment médiates, et qui constituent des cas exemplaires de la pensée *discursive*. Ni prévision empirique, ni prévision scientifique ou

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.